

La force des québécois

Donald Guay

Number 69, Spring 2002

Au pays des hommes forts

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8032ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guay, D. (2002). La force des québécois. *Cap-aux-Diamants*, (69), 10–12.

De nombreuses guerres et escarmouches avec les Amérindiens ont contribué à faire disparaître plusieurs nouveaux habitants du pays. Dessin de J. McIsaac. (Élie de Salvail. 366 anniversaires canadiens. Montréal, Frères des Écoles chrétiennes, 1930, p. 282).



LA FORCE DES QUÉBÉCOIS

PAR DONALD GUAY

Rares sont, dit-on, les sociétés comparables qui auraient produit un aussi grand nombre d'hommes forts que la société canadienne-française dite québécoise depuis le début des années 1960. Pourtant, le phénomène n'a pas encore reçu d'explication satisfaisante. Comme tous les phénomènes socioculturels, celui-ci trouve son explication dans un ensemble de causes ou de facteurs plus ou

moins tangibles que je vais tenter d'exposer brièvement.

Sans faire la genèse de notre société, il convient de rappeler à grands traits quelques faits qui ne sont pas étrangers au phénomène. D'où viennent ces Canadiens français caractérisés par leur force physique?

Ce sont des descendants de Français du XVII^e siècle qui sont venus coloniser l'Est du Canada (le Québec d'aujourd'hui). Quelle était la condition physique de ces immigrants? Dès les débuts de la colonisation par les Français, la condition physique des immigrants est l'objet de directives précises et d'une surveillance minutieuse. Les administrateurs métropolitains et coloniaux accordent la préférence aux hommes âgés entre 16 et 40 ans, car il s'agit de construire un pays, une nouvelle France (1). En 1636, les jésuites «ces yeux d'Argus», insistent pour que les immigrants soient de bons jeunes garçons bien robustes. Pour ce qui est de l'immigration féminine, l'intendant Jean Talon réussit à faire émettre par Colbert, ministre de Louis XIV, les ordres nécessaires pour qu'elles soient saines et fortes (2).

Ainsi donc, ne vient pas en Canada qui veut. Il faut être sain, fort et vigoureux et ne pas

Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France, de 1665 à 1668, puis de 1670 à 1672, veilla méticuleusement au choix des futurs colons et de leurs épouses. (Archives nationales du Québec à Québec).





Arrivée des filles du Roi à Québec, entre 1665 et 1672. (*Mémorial du Québec*, tome 1 (1534-1759), p. 255).

avoir de difformité naturelle; il arrive en effet que des immigrants considérés comme une charge pour la colonie en raison de leur incapacité physique soient retournés en France aux frais du roi.

À cette première sélection faite par les administrateurs métropolitains et coloniaux, s'ajoutent trois autres sélections plus rigoureuses : celle de la traversée de l'océan, celle de l'adaptation au nouvel environnement, celle des guerres ou escarmouches avec les indigènes (3). Seuls les forts et les résistants survivent à la traversée qui prend souvent plusieurs mois dans des conditions hygiéniques qui causent des épidémies mortelles; rares sont les traversées, au XVII^e siècle, durant lesquelles on ne compte pas 10, 20 et parfois 50 morts (4). L'adaptation aux conditions du milieu canadien ne se réalise pas non plus sans provoquer une sélection de la population.

Les premiers hivernants sont presque tous décimés. Il faudra plus d'un siècle pour vaincre le scorbut, terrible maladie qu'on appelle aussi mal de terre. Cette adaptation au milieu nord-américain se réalise en empruntant à la population indigène de nombreuses techniques et manières de vivre. Les Français et les Canadiens doivent se mettre à l'école des Amérindiens pour construire leur culture et leur identité (5).

Ces sélections radicales rassemblent une population relativement homogène qui partage

la même langue et la même religion. On peut dire que cette petite population est physiquement de qualité supérieure, ce que confirment les observateurs contemporains, les plus fiables. Voici les portraits que le marquis de Denonville fait de ces anciens Canadiens, en 1685.

«Les Canadiens, [écrit-il au ministre], sont tous grands, bien faits et bien plantés sur leurs jambes, accoutumés dans les nécessités à vivre de peu, robustes et vigoureux, mais fort volontaires et légers et portés aux débauches. Ils ont de l'esprit et de la vivacité; les femmes et les filles sont assez paresseuses par le manque de menus ouvrages à se donner, il y a un peu trop de luxe dans la pauvreté générale des "Damoiselles soy-disantes".»

La chasse et la pêche constituent des activités physiques qui sont pratiquées régulièrement par les premiers Canadiens. Ce sont les moyens de subsistance qui permettent de varier l'alimentation et favorisent le développement corporel. Les déplacements se font en raquettes durant l'hiver et en canot en été.

En 1671, Jean Talon note que dès leur enfance, les Canadiens s'adonnent à la pêche, à la chasse et savent vivre dans les bois comme les indigènes. De ces sélections, il en est résulté une population d'élite. Sans accepter l'idée de l'abbé Lionel Groulx qui parle d'une race nouvelle, il faut reconnaître qu'il s'est formé une population d'élite. Ces Français et

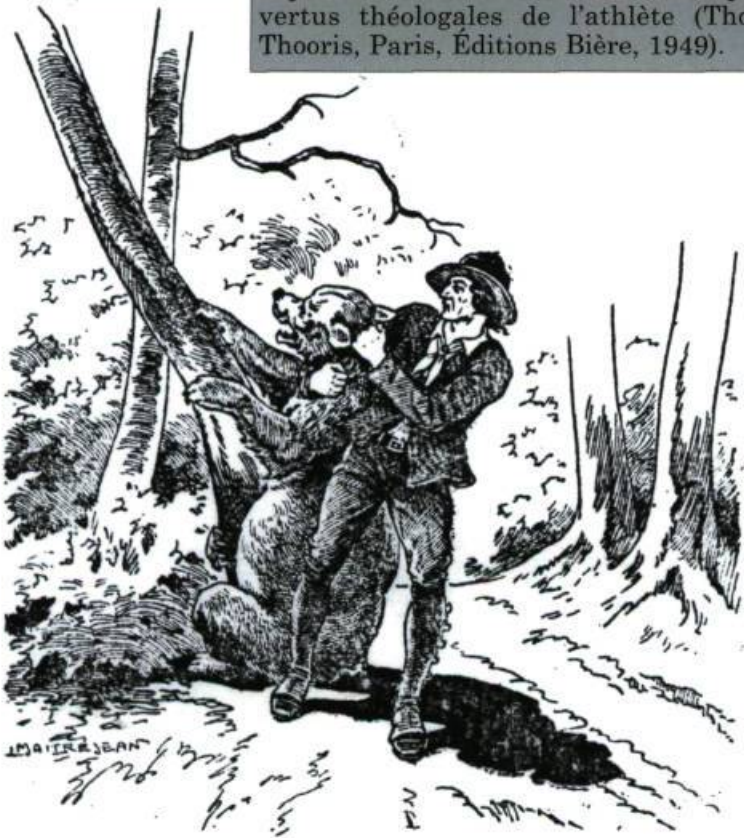
ces Canadiens vivent ensemble, ils en viennent à se donner et à partager les mêmes valeurs, c'est-à-dire les mêmes façons de penser, d'agir et de réagir, les mêmes attitudes, les mêmes comportements, bref la même culture. Avant la fin du XVII^e siècle, ils partagent cette même culture; une culture *sui generis* originale, différente de celle des indigènes et de celle des Français, ce qui est reconnu par les administrateurs coloniaux comme Jean Talon.

QU'EST-CE QUE LA FORCE?

Pour les philosophes, la force est une vertu (G. Gusdorf, *La vertu de force*, Paris, PUF, 1957). Les pédagogues québécois ont récupéré cette idée en ajoutant qu'elle était un don de la Providence, c'est-à-dire de Dieu. Nous trainons cette croyance depuis le milieu du XIX^e siècle. (Étienne-Pascal Taché, *Du développement de la force physique chez l'homme*, 1848, réédité en 1981 par Donald Guay).

Pour les spécialistes en physiologie, la force physique de l'homme est une qualité composite, c'est-à-dire qu'elle est la résultante de plusieurs qualités : vitesse, adresse, résistance, force présentées par les spécialistes comme un coefficient V.A.R.F. (vitesse, adresse, résistance, force); ces qualités physiques sont considérées comme les quatre vertus théologiques de l'athlète (Thomas Thooris, Paris, Éditions Bière, 1949).

Jean-Baptiste Grenon (1724-?), surnommé «l'Hercule du Nord», est l'un des plus célèbres personnages de Charlevoix. Dans ses *Mémoires*, Philippe Aubert de Gaspé parle des exploits de cet extraordinaire homme fort. Gravure de Maître Jean, tirée de l'édition de Granger et frères limitée. (Archives de l'auteur).



En bref, la force musculaire est la qualité qui permet de développer de la tension dans une contraction maximale (Claude Bouchard, *La valeur physique*, 1975). (Texte de conférence, non publié).

QU'EST-CE QUE LA SÉLECTION?

Le principe de la sélection est relativement simple, mais ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'il est généralement accepté. En effet, ce n'est qu'en 1859 avec la publication de la thèse controversée de Charles Darwin sur l'évolution des espèces, d'autant plus que certains, dont Galton dès 1865, proposent de l'appliquer à l'être humain, dans le cadre d'une politique eugénique pour améliorer l'espèce humaine et notamment la race blanche, la sélection consiste à ne conserver que les individus qui possèdent les caractéristiques d'un génotype voulu (on sait ce que Adolf Hitler a fait à partir de cette idée). En Angleterre, cette idée a donné des résultats révolutionnaires en zootechnie, notamment pour l'amélioration des races de chevaux; c'est par la sélection que les Anglais ont produit leurs chevaux de course, plus grands et plus rapides que les chevaux arabes dont ils descendent. En Nouvelle-France, les sélections ont produit une population avec un génotype caractérisé, si bien que l'historien Lionel Groulx parle d'une race nouvelle, ce qui correspond d'avantage à des velléités nationalistes qu'à un fait anthropologique (Lionel Groulx, *Histoire du Canada*, tome 1. Montréal, Fides, p. 174). ♦

Donald Guay est ethnohistorien.

Bibliographie et notes explicatives :

1. Lettre de Talon au ministre Colbert, 29 octobre 1667.
2. Voir Nish Cameron, *Le Régime français*, tome I, (recueil de textes). Toronto, Printice-Hall, p. 63.
3. Les guerres et escarmouches avec les indigènes sont la deuxième cause des décès en Nouvelle-France, immédiatement après les noyades.
4. Voir Marcel Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France*, tome I, 1524-1603. Montréal, Fides, 1963, p. XVII, XIX, 151, 159.
5. Voir Jacques Mathieu, Donald Guay, *Originalité et perception d'originalité chez les Canadiens aux XVII^e et XVIII^e siècles*. (Texte à paraître).